



# Des mots du Ciel AUX MAUX DE LA TERRE



**N**ous sommes les premières générations à avoir eu le privilège de contempler les rondeurs de la Terre. Nos grand-mères la croyaient ronde, sur parole, sans jamais l'avoir vue. Nous en avons fait l'expérience visuelle lors des premières missions spatiales avec le célèbre *Lever de Terre*, pris en orbite par William Anders lors de la mission *Apollo 8* vers la Lune. On y voit la Terre formant un croissant, avec au premier plan la surface lunaire. On a dit de cette image qu'elle était « la photographie environnementale la plus influente jamais prise ». Plus tard vint la fameuse *Bille bleue*, obtenue le 7 décembre 1972, par l'équipage d'*Apollo 17*, à une distance d'environ 45 000 km. Enfin, en 1990, « un point bleu pâle » suspendu dans un rayon de Soleil visualise notre planète, captée par la sonde *Voyager 1*, à 6,4 milliards de kilomètres. Carl Sagan dit de cette image qu'elle invite à exercer « *notre responsabilité de cohabiter plus fraternellement les uns avec les autres, et de préserver et*

*chérir ce point bleu pâle, la seule maison que nous ayons jamais connue* ». Ce surplus de sens apporté par la forme relie la Terre aux autres planètes. Nous sommes devenus responsables de cet habitat en équilibre dans l'immensité, sans voisin immédiat à qui demander du feu lorsque la chandelle est morte !

Galilée fit la Lune *terrestre* et les astrophysiciens du *xx<sup>e</sup>*, en proclamant haut et fort que la Terre est majoritairement constituée d'éléments synthétisés dans les étoiles, l'ont rendue céleste. Plus récemment, J. Lovelock avança que la Terre est un être vivant – le terme « vivant » relevant de la métaphore et non pas du moteur qui nous anime vous et moi. Agressée, notre planète pourrait néanmoins prendre sa revanche, au point de devenir inhabitable pour l'homme. L'idée n'est pas nouvelle, Johannes Kepler avançait que la Terre est assimilable à un organisme vivant, rond et unique, tandis que Léonard de Vinci avait comparé le fonctionnement du corps humain au *mécanisme* de la Terre.

La Terre possède une biosphère qui est une membrane si fine qu'elle n'apparaît pas lorsqu'on regarde le disque terrestre depuis l'espace. Et pourtant, du sommet de l'Everest jusqu'au fond de la fosse des Mariannes, pas un centimètre carré de surface planétaire qui ne soit habité par un être vivant ! Autrement dit, à chaque fois qu'il existe de l'eau, des molécules organiques et de l'énergie, la vie existe et se développe. Les extrémophiles nous renseignent sur la possibilité qu'il puisse exister une vie dans des environnements aussi extrêmes que la planète Mars, le satellite Europe, voire dans l'atmosphère torride de Vénus.

La Terre s'est « dotée » d'êtres *intelligents*. Pas sûr que l'intelligence ait été le meilleur choix de survie pour la planète, ni peut-être pour l'homme. Après tout, les dinosaures, malgré leur petite cervelle, ont survécu plus de 100 millions d'années (davantage si l'on pense aux oiseaux) et il n'est pas sûr que l'humanité y parvienne. Malgré les menaces qui planent sur notre environnement et sur la



biodiversité, l'homme, ce grand tueur planétaire, contribue encore à éradiquer les formes de vie les plus vulnérables. Du dodo, du pic à bec d'ivoire, du lion de l'Atlas à la baleine bleue... qui s'en soucie ? Comment estimer ces pertes ? Au niveau le plus global, l'homme pense *avoir la Terre sous ses pieds*, il règne sur tout, au mépris des services rendus par l'environnement naturel. En 1997, l'écologiste et économiste Robert Costanza estimait ces services à 33 000 milliards de dollars par an<sup>1</sup>. Ils concernent par exemple la production d'oxygène, la purification de l'eau, la pollinisation, le retraitement des déchets, l'enrichissement des sols, etc. *Cela n'empêche pas la Terre de tourner*, penseront certains pour exprimer que rien ne peut arrêter le cours des événements.

Pas sûr, et c'est bien le défi, au demeurant tardif, de la COP21 que de rassembler les intelligences scientifiques et politiques de tous les continents, pour freiner l'emballage du réchauffement climatique. À l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne savons rien de

l'issue de cette conférence. Pourtant, le taux de renouvellement de l'humanité étant de l'ordre de 220 000 personnes par jour, soit une grande ville par semaine, elle aurait tort de se tenir loin d'une vision universelle au profit, à court terme, de ses intérêts locaux et immédiats.

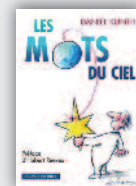
Nos villes, observées depuis l'espace, sont si éclairées qu'elles dessinent sur le globe une carte précise des activités humaines. Hélas, plus ces lumières artificielles prolifèrent et moins notre œil parvient à percevoir les étoiles. Trop de lumière nuit.

Chili, Hawaii sont parmi les derniers sanctuaires de l'astronomie, devenus rares et toujours menacés. Mes dernières nuits d'observations au Chili me reviennent comme un moment de pure exaltation. Nuits d'une grande pureté sans le moindre vent, pas même la caresse d'un souffle léger. Je demeurais émerveillé de pouvoir effleurer du doigt la voûte céleste. Des étoiles en sur-nombre, comme j'en avais rarement vu. Fixes, ancrées au firmament dans un impec-

cable garde-à-vous. Le ciel semblait une coupe renversée que les étoiles criblent de scintillations à peine tremblées. Les étoiles exaltent notre esprit, elles sont dépositaires de nos rêves et nourrissent sans cesse notre envie de franchir nos propres limites. C'est sans doute la raison pour laquelle notre vocabulaire des mots du ciel ne comporte que de rares mots synonymes de peur ou d'angoisse.

« Rien en ce monde n'est trop beau pour être vrai », disait le physicien Michael Faraday ; alors rassemblons nos intelligences, mais pour le meilleur cette fois, afin de mettre un terme aux maux de la Terre. ■

1. Robert Costanza *et al.*, *Nature*, 387:253-260 (1997).



Rubrique librement inspirée du livre *Les Mots du ciel*, D. Kunth, CNRS Éditions, 2015. Nouvelle édition poche *Biblis*